

Les Shunga : Que nous racontent-elles ?

Atsuko FUJINO

1. Introduction

Les *Shunga* ou « images de printemps » sont un genre appartenant aux estampes japonaises dites *Ukiyoé*. On les appelle aussi *Shunga Waraié*, c'est-à-dire, les images pour rire. Elles représentent les rapports sexuels entre personnes de sexe opposé ou de même sexe, le plus souvent avec humour ou en parodiant les chefs-d'oeuvre littéraires.

Les autres grands genres de l'*Ukiyoé* sont : les *Yakusyaé* représentant les acteurs de Kabuki, les *Bijinga* représentant les belles femmes, les *Fukeiga* qui représentent des paysages, les *Mushaé* représentant des guerriers et pour finir, les *Kachôga* représentant des fleurs et des oiseaux. Les grands artistes de l'*Ukiyoé* généralement admis comme Harunobu Hishikawa, Utamaro Kitagawa, Hokusai Katsusika, ...etc, ont tous produit des *Shunga*. Cela veut dire que de nombreux *Shunga* avaient une grande valeur artistique.

Les *Shunga* ont été popularisées à l'ère Édo (1603-1868), vers la fin du 17^{ème} siècle. Les *Shunga* trouvent leur origine en Chine et le mot « *Shunga* » vient de l'expression chinoise *Shukyûga* ou « image du palais du Printemps ». On pense qu'elles auraient été initialement inspirées par les illustrations des manuels médicaux durant l'ère Muromachi (1336 - 1573), et par les peintres chinois de cette époque qui avaient tendance à exagérer la taille des organes génitaux.

Or, le shogunat des Tokugawa n'approuvait pas la diffusion de ces estampes pendant l'ère Edo. Toutefois les *Shunga* circulent sous le manteau avec une grande tolérance parce qu'elles étaient appréciées par des hommes et des femmes de toutes classes. Il y avait une forte demande. À l'ère Meiji (1868-1912), sous l'influence de la morale occidentale, la loi a strictement interdit de vendre ce genre d'estampes. La liberté de voir les *Shunga* était restreinte. C'est seulement dans les années 1990 qu'on a pu accéder aux nombreuses publications non expurgées grâce à l'assouplissement d'une loi. Jusqu'aux années 90, les recherches sur les *Shunga* étaient donc marginalisées au Japon. Elles n'ont réellement commencé que récemment.

Comment les européens ont-ils considéré les *Shunga* ?

En 1614, le *Clove*, qui était le premier navire de commerce anglais à atteindre le Japon, a ramené quelques *Shunga* pour présenter aux enchères en Angleterre. Elles étaient considérées comme obscènes et elles ont été détruites. Par contre, à Paris, les frères Goncourt, qui ont découvert avec fascination la valeur artistique des *Shunga* comme des autres *Ukiyoé*, se mettent à les collectionner.

Il y a deux objectifs à présenter dans cette étude.

Le premier objectif, c'est de donner les raisons dans lesquelles les shunga ont été dessinées. On peut trouver trois hypothèses dans les articles écrits par trois chercheurs japonais [Tanaka(2009), Suzuki(2011), Ishigami(2013)]. En fait, il y a encore beaucoup de points inconnus sur les Shunga. Par exemple, on se demande souvent pourquoi il y a peu de femmes nues mais beaucoup de femmes qui portent le kimono dans les Shunga. Surtout, on ne sait pas encore pourquoi les shunga étaient produites en si grand nombre à l'époque d'Édo et étaient si populaires parmi la population.

Le deuxième objectif, c'est de comparer entre le Japon et l'Occident les images représentant la sexualité. Les anciennes oeuvres d'art nous permettent de connaître la vie sociale et les valeurs de la population à cette époque-là. Les Shunga devaient surtout refléter l'attrait pour la sexualité, la relation entre les hommes et les femmes...etc, à l'époque d'Édo. Si on compare les images de la même époque au Japon et en Occident, on pourra comprendre la divergence de nos idées sur la sexualité.

À la fin de cette étude, on regarde la sexualité d'aujourd'hui au Japon et dans les pays occidentaux en se fondant sur ces discussions.

2. Pourquoi les Shunga ont été dessinées? : Trois hypothèses

(1) Pour éviter le malheur et porter le bonheur

Une première hypothèse est que les Shunga étaient considérées comme un charme contre la mort, un porte-bonheur, une protection contre le feu à l'époque d'Édo. Mais pourquoi ?

D'après Suzuki (2011) qui a analysé 3.500 Shunga de l'époque d'Édo, 90 % de ces Shunga représentent le rapport sexuel entre un homme et une femme, plus précisément l'acte sexuel dans le cadre de la vie quotidienne, entre mari et femme. Probablement que les images d'harmonie conjugale devaient être un symbole de paix, d'égalité et d'espoir (la naissance) . Cette idée est évidemment liée au shintoïsme. Dans le shintoïsme, les *kamis* (dieux) sont souvent représentés comme un couple et symbolisés par deux grosses pierres qui ont la forme des organes génitaux mâle et femelle, signifiant l'énergie de la vie, la vitalité.

Suzuki (2011) souligne que les Shunga ne sont pas pornographiques. Le mot pornographie vient du grec ancien *pornographos* qui signifie une « représentation de prostituée ». Cela signifie que les images pornographiques sont destinées aux hommes qui s'amuse des corps des femmes, par leur argent et leur domination. Seuls 9% des Shunga représentaient des prostituées. De plus, il y a extrêmement peu de scènes de violences sexuelles contre les femmes.

De plus, comme on les appelle aussi Shunga *Waraié*, de nombreuses Shunga impliquent des textes ou des dialogues humoristiques. Il y a un proverbe japonais qui dit « Le bonheur viendra à ce qui rit » (Warau mono ni ha fuku kitaru).

Il y a un grand artiste de l'Ukiyoe qui était aussi écrivain, Eisen Keisai. Il disait dans son livre (Aioi kougou) que « Ce qui rend heureux, c'est de rire et il n'y a pas mieux pour faire rire que l'acte amoureux entre un homme et une femme »

(2) Pour l'éducation à la sexualité

Le *Shukuga* en Chine, l'origine de Shunga, est étroitement lié aux manuels médicaux illustrés. Le *Shukuga* était initialement l'illustration du rapport sexuel dessiné du point de vue médical. Au début d'Édo, les manuels chinois ont été traduits en japonais et des manuels semblables mais plus banals appelés *Shunbon* ou *Ehon* ont été publiés au Japon. Le *Shunbon* est donc un livre qui raconte l'histoire érotique avec des illustrations (Shunga) pour faire connaître la sexualité. Plusieurs *Synbon* racontent que l'harmonie conjugale est la base du monde et ils conseillent que le rapport sexuel doit se faire par la coopération entre un homme et une femme, et pas seulement par le désir unique de l'homme. Surtout ils soulignent que l'homme doit aussi avoir beaucoup d'attention pour sa femme et lui donner du plaisir. Les Shunga se sont développées en étant influencées par ces idées [Isigami, (2013)].

Pendant l'époque d'Édo, les gens avaient la coutume d'offrir aux jeunes femmes à marier le long rouleau « Emakimono » de Shunga qui, comme on l'a déjà dit, étaient considérées comme des porte-bonheur. On souhaitait que cet Emakimono apporte le bonheur aux jeunes couples. Mais, en même temps, il était utilisé comme une éducation à la sexualité.

(3) Pour transmettre l'importance de la vie sexuelle par la force de l'art

Suzuki (2010) dit que 80% des personnages qui sont représentés dans le Shunga sont bien habillés, et que plus de 90 % de femmes portent le kimono. Pourtant, si le but des Shunga était de montrer le rapport sexuel, ce ne serait donc pas nécessaire pour les personnages d'être habillés ? On pense qu'il y a plusieurs raisons pour que les personnages portent le kimono dans les Shunga. Les recherches précédentes donnent les trois raisons suivantes :

-Pour stimuler l'imagination en cachant partiellement l'acte sexuel

-Pour faire interpréter le contexte sur les relations humaines et le statut social des personnages,

-Pour faire ressentir la variété des goûts.

Mais, Suzuki (2010) et Tanaka (2009) donnent une nouvelle idée.

Ils disent que les textiles des Kimono sont utilisés comme un décor pour cacher et montrer tout à la fois les sexes pendant l'acte sexuel. Finalement, on se concentre sur le rapport sexuel entre l'homme et la femme dans l'image. Cela veut dire que la sexualité humaine est représentative de la culture raffinée, de l'art supérieur et de la littérature profonde.

Suzuki (2010) dit aussi que, de décorer quelque chose, signifie le désir de prospérité qui existe dans l'humanité. Il souligne que l'époque d'Édo se caractérise par la culture du décor ou *Kazari no Bunka*. Cela évoque la procréation et la naissance, c'est-à-dire l'acte pour ajouter une nouvelle vie au statu quo.

Les artistes ont donc dessiné les Shunga pour donner du plaisir aux spectateurs en élevant la qualité artistique. En même temps, on leur transmettait l'importance de la vie sexuelle. En raison d'une telle exigence artistique, beaucoup d'artistes d'Ukiyoé ont donc relevé le défi en essayant de dessiner les Shunga.

3. La comparaison entre les images du Japon et de l'Occident représentant la sexualité.

On ne peut pas trouver facilement des tableaux représentant le rapport sexuel dans les pays occidentaux. Peut-être que le tabou religieux était trop fort. Par contre, la représentation de corps nus dans la nature est fréquente pendant l'Antiquité et à partir de la Renaissance. Mais la plupart du temps les femmes nues sont des nymphes ou des déesses, héroïnes de scènes mythologiques.

Ici, on va comparer le tableau d'Edouard Manet, « Le Déjeuner sur l'herbe » avec le Shunga typique « Utamakura » d'Utamaro Kitagawa.

Le tableau de Manet représente deux hommes bien habillés en compagnie d'une femme nue. Cette femme n'est pas Vénus mais une femme ordinaire dans une scène réaliste contemporaine et qui regarde fixement le spectateur.

Ce tableau a provoqué un scandale à cette époque-là parce qu'il était considéré comme obscène et pornographique. Ce tableau n'a jamais donné satisfaction aux spectateurs dont la plupart étaient des bourgeois. Par contre l'artiste avait peint la réalité dans son tableau dans un style novateur et provocant pour cette société bourgeoise. Avec ce tableau, la relation entre l'artiste et les spectateurs devient tendue.

A cette époque en France, la sexualité était fermée, surtout aux femmes. Les femmes n'étaient considérées que comme un objet au service des hommes dans un monde inégalitaire [Wakakuwa(1997)].

Par contre, le Shunga « Utamakura» représente un homme et une femme, tous les deux bien habillés. De plus, cette estampe ne représente ni les corps nus, ni l'acte sexuel. On ne voit même pas leurs visages. Quant aux parties érotiques, seuls le derrière blanc et la nuque de la femme sont visibles.

Cependant, le spectateur peut facilement imaginer le contexte en voyant ce couple qui s'embrasse. On peut lire aussi, sur l'éventail dans la main de l'homme un poème qui raconte sa situation actuelle : « Le bécasseau ne peut pas s'envoler parce que la clovisse (sexe féminin) saisit son bec (sexe masculin). » Cela prête à rire. Ce poème parodie un poème de Saigyô, célèbre poète et moine bouddhiste dans sa jeunesse. Dans ce Shunga, la relation entre l'artiste et le spectateur est très complice et harmonieuse.

On peut facilement imaginer qu'à cette époque au Japon, on pouvait se délecter de cet humour raffiné dans l'art et également admirer la sexualité dans la relation harmonieuse entre un homme et une femme.

4. Conclusion

Aujourd'hui, au Japon, il n'y a pas beaucoup de personnes qui apprécient les Shunga. Certaines les considèrent comme pornographiques et les images obscènes.

Mais, Tanaka (2009) dit que « Pour apporter la paix et l'égalité, il vaut mieux voir les scènes sexuelles dans les Shunga de l'ère Édo plutôt que les femmes nues dans les pornographies modernes qui envahissent la société japonaise actuelle ! »

A notre époque, au Japon, on ne parle pas souvent de la sexualité. Cela est tabou. On a beaucoup de préjugés sur la sexualité à cause de l'inégalité des sexes depuis l'ère Meiji. Il faudrait donc se rappeler que la sexualité était considérée comme représentative de la culture raffinée, de l'art supérieur et de la littérature profonde et également comme un plaisir qui nous donne le bonheur, l'harmonie, et l'espoir. C'est ce que les Shunga nous racontaient.

Ces derniers temps, les Shunga ont très appréciés dans les pays occidentaux. En 2013, dans un musée en Angleterre, il y avait une exposition sur les Shunga qui a remporté un grand succès.

Autrefois, dans les pays occidentaux, l'inégalité des sexes et le tabou religieux dominaient. Toutefois, avec les mouvements féministes dans les années 70, les sociétés occidentales ont beaucoup changé. Les femmes ont vu leurs droits progresser et elles sont devenues plus libres et indépendantes. Cela leur a permis aussi de changer leur

point de vue sur la sexualité. Les occidentaux, même les anglais qui détruisaient les Shunga autrefois, acceptent maintenant et comprennent plus facilement la sexualité représentée dans les Shunga.

Références

- 1) Ishigami, Aki (2013), “The Reception and Development of Foreign Ideas in Japanese Shunga” *Ritsumeikan University No. 630*, pp 720-730 (石上 阿季 (2013) 「日本春画における外来思想の受容と展開」『立命館大學』 630, pp. 720-730)
- 2) Suzuki Kenko (2010) “Syunga and costume” *International Research Center for Japanese Studies*, No.41, pp137-178. (鈴木 堅弘 (2010) 「春画と衣装」『日本研究』 41, pp. 137-178)
- 3) Suzuki Kenko (2011)”The diversity and characteristics of Shunga expression observed from a quantity analysis of the pictures: what has been painted to Edo Shunga” *Soukendai Bunka kagaku Kenkyu No.7* pp.19-54)(鈴木 堅弘 (2011)) 「図像の数量分析からみる春画表現の多様性と特色—江戸春画には何が描かれてきたのか」『総研大文化科学研究』 (7), pp 19-54)
- 4) Tanaka, Yuko (2009) *Shunga no Karakuri* ,Tikumasyobo. (田中優子 (2009) 『春画のからくり』筑摩書房)
- 5) Wakakuwa, Midori *Iwanami Kindai Nihon no Bijyutsu (2) Kakusareta sisen – Ukiyoe Yoga no Jyosei Rataizou*, Iwanami Shoten.(若桑みどり (1997) 『岩波近代日本の美術 (2) 隠された視線——浮世絵・洋画の女性裸体像』 岩波書店)